







Dans un petit village niché au cœur des sommets enneigés du Moyen-Atlas, le jeune Idir s'éveille bien avant le lever du soleil. Dans sa maison en pisé chauffée par un petit foyer à bois, il enfile ses vêtements les plus chauds pour affronter la fraîcheur matinale. Même si le froid mordant fait frissonner ses bras, ses yeux brillent déjà d'une détermination immense.





Avant de partir, sa mère enveloppe soigneusement Idir dans sa djellaba en laine épaisse et lui tend un morceau de pain traditionnel servi avec de l'huile d'olive. Elle lui ajuste doucement son cartable usé tout en lui glissant des mots d'encouragement affectueux en langue amazighe. Fort de la tendresse maternelle, le jeune garçon franchit le pas de la porte avec le sourire.





Le voyage d'Idir commence sur de petits sentiers de terre glissants serpentant à travers les denses forêts de cèdres millénaires. Le vent d'hiver souffle à travers les branches géantes, et la neige fraîche craque sous le cuir usé de ses bottes. Malgré la solitude et la rudesse de la montagne, Idir avance courageusement pas à pas.





Pour atteindre l'école du village voisin, Idir doit traverser un petit ruisseau habituellement paisible qui s'est transformé en torrent glacé. Il pose prudemment ses pieds sur des pierres glissantes recouvertes d'une fine couche de verglas, en maintenant son précieux cartable bien haut au-dessus de sa tête. Chaque traversée réussie est une victoire contre les éléments.





En chemin, Idir retrouve deux amis du village qui partagent la même longue route quotidienne. Ensemble, ils s'épaulent dans les montées escarpées et chantent des chansons berbères traditionnelles pour oublier la fatigue et le froid. La chaleur de l'amitié transforme le pénible trajet en une joyeuse aventure collective.





Une tempête de neige soudaine s'abat sur la vallée, réduisant la visibilité à quelques mètres et rendant la progression très pénible. Idir et ses camarades se serrent les uns contre les autres en tirant la capuche de leur djellaba au-dessus de leur visage. Gardant à l'esprit la promesse d'un avenir meilleur grâce à l'instruction, Idir ne renonce pas et continue de guider le groupe.





Après plus de deux heures de marche éprouvante, la silhouette colorée de la petite école rurale apparaît enfin au bout du chemin. Un sentiment de soulagement et de fierté envahit Idir lorsqu'il aperçoit de la fumée s'échapper du cheminée de la classe. Il hâte le pas, oubliant instantanément la fatigue amassée durant le trajet.





À l'intérieur de la classe, le maître accueille chaleureusement les élèves rassemblés autour d'un poêle à bois crépitant pour se réchauffer les mains. Les yeux grands ouverts, Idir s'installe à son pupitre en bois et ouvre son cahier avec un soin infini. Dans cet espace modeste, la fatigue s'évanouit pour laisser place à la magie des mots et du savoir.





À la fin de la journée scolaire, alors que le soleil doré commence à décliner sur les majestueuses montagnes de l'Atlas, Idir entreprend le voyage du retour. Même si ses jambes sont lourdes et que la pénombre s'installe lentement dans la vallée, son esprit est rempli de tout ce qu'il a appris aujourd'hui. Il sait que chaque livre ouvert est une pierre posée pour construire ses rêves.





De retour au foyer familial la nuit tombée, Idir montre fièrement ses devoirs et ses dessins à ses parents rassemblés autour du tajine chaud. Le regard plein de fierté de son père et les félicitations enthousiastes de sa famille éclairent la petite pièce. Ce soir-là, Idir s'endort apaisé, prêt à affronter de nouveau la montagne dès le lendemain pour suivre le chemin de ses rêves.